

August Kovačec:

### **Certaines modifications grammaticales et sémantiques des «quantitatifs» et «qualitatis» istroroumains dues à l'influence croate**

Les différences de structure qui existent entre deux langues employées par un sujet ou par une communauté bilingues sont à la base des interférences linguistiques. Les interférences peuvent se produire de deux manières: ou bien on emploie les éléments d'une langue dans le système de l'autre ou bien on applique certains comportements des éléments d'une langue aux éléments de l'autre. Si les éléments étrangers réussissent à s'imposer, le résultat extrême dans les deux cas, est l'abolition des différences entre deux systèmes, dans leur domaine respectif. Le degré de l'aboutissement de la nivellation entre deux systèmes linguistiques dépendra de beaucoup de facteurs internes et externes de la langue.

L'istroroumain qui est depuis quelques siècles en contact très étroit avec le croate, a reçu un grand nombre d'éléments croates dans tous les compartiments linguistiques, grâce au prestige particulier de cette langue auprès des Istroroumains et grâce à un ensemble de conditions historiques et sociales spécifiques. Le lexique, la syntaxe, la phonologie, et même la morphologie istroroumains ont été profondément changés par l'influence croate. Dans cet exposé nous examinerons un cas dans lequel les changements grammaticaux subis par l'istroroumain sont dus, à leur origine, à un calque lexical d'après le croate.

Le «quantitatif» roumain *cît*, hérité du latin,<sup>1</sup> apparaît sous forme invariable quand il est employé pronominalement (comme interrogatif ou comme relatif), c'est à dire quand il

<sup>1</sup> W. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, Tome troisième: Syntaxe, Paris, 1900, p. 683; O. Densusianu, *Istoria limbii române*, vol. I, Bucarest, 1961, p. 123; A. Rosetti, *Istoria limbii române*, vol. I, Bucarest, 1961, p. 97.

est question d'une quantité (nombre ou dimension) prise en elle même, ou quand il est pris dans un sens très général.<sup>2</sup> Quand il relève d'une quantité réelle quelconque, exprimée le plus souvent par un substantif, le «quantitatif» apparaît sous la forme variable d'un adjectif (adjectif déterminatif).<sup>3</sup> Dans ce cas, donc, il varie morphologiquement d'après le genre, le nombre et le cas, en s'accordant avec le substantif qu'il détermine ou qu'il remplace (cf. m. sg. *cît*, f. sg. *cîtă*, m. pl. *cîți*, f. pl. *cîte*, gen.-dat. pl. *cîtor*).<sup>4</sup> Ces différences dans le traitement morphologique et syntaxique n'affectent en rien la signification de l'adverbe ou de l'adjectif: au point de vue sémantique on peut parler d'une seule unité lexicale (cf. les exemples *cît ați scris?*, *cîte pagini ați scris?*, *cît grîu cumpărați?*, *știi cîți vor veni*, *știi cîți oameni vor veni* etc.). On pourrait dire que la forme «adverbiale» invariable et la forme adjectivale variable sont, le plus souvent, les variantes contextuelles d'une seule unité lexicale.

Le croate possède des formes qui, du point de vue morphologique, recouvrent très bien les formes du «quantitatif» roumain (cf. «adv.»: *cît* — *koliko*; adj. *cît*, *cîtă*; *cîți*, *cîte* — *kolik(i)*, *-a*, *-o*; *-i*, *-e*, *-a*), mais dont le statut sémantique (et syntaxique) diffère considérablement de celui des formes du «quantitatif» en roumain. En réalité, l'adverbe croate (*koliko*) recouvre, en principe, le champ d'emploi de l'ensemble des formes du «quantitatif» roumain, aussi bien celui de l'adverbe que celui de l'adjectif. En croate le nom sur la «quantité» ou le «nombre» duquel on parle se joint à l'adverbe sous forme de génitif (p. ex. *koliko ljudi*, *koliko žena*, *koliko krumpira*, *koliko željeza*, *koliko jaja* etc.; cf. en roumain: *cîți oameni*, *cîte femei*, *cîți cartofi*, *cît fier*, *cîte ouă*).

Les formes adjectives croates (en fonction relative ou interrogative) ont, le plus souvent, rapport à la mesure, à la grandeur de l'«objet» (ou de chacun des «objets», si le nom est au pluriel ou s'il est un nom collectif) désigné par le nom. L'adjectif croate *kolik*, *-a*, *-o* (pl. *koliki*, *-e*, *-a*) a par conséquent la signification de «de quelle mesure, de quelle grandeur (hauteur, longueur, largeur etc.)», et le roumain le traduit, le plus souvent, par «*cît de*» suivi d'un adjectif désignant la mesure ou la grandeur (*mare* «grand», *înalt* «haut», *lung* «long»...: *cît de mare*, *cît de înalt*...). Cet adjectif change d'après le genre

<sup>2</sup> *Cît* interrogatif demande, dans la réponse, l'indication de la quantité; cf. \*\*\* *Gramatica limbii române*, vol. I, Editura Academiei a RPR, Bucarest, 1954, p. 214.

<sup>3</sup> Cf. A. Guillerrou, *Manuel de langue roumaine*, Paris, 1953, p. 60.

<sup>4</sup> Cf. A. Guillerrou, o. c., l. c.; S. Pop, *Grammaire roumaine*, Berne, 1948, pp. 191, 215.

et le nombre (*cît de înaltă, cît de lungi...*). Bien que, au point de vue sémantique, ces formes roumaines recouvrent plus ou moins bien les formes slaves, leur statut morphologique et syntaxique est évidemment différent de celui des formes slaves.

L'analyse du matériel istroroumain, aussi bien que la comparaison avec les autres dialectes roumains, nous permettent de supposer que l'istroroumain, à une époque plus ancienne, devait avoir à peu près le même système des «quantitatifs» que le dacoroumain d'aujourd'hui. Néanmoins, dans l'usage istroroumain actuel on peut constater aussi bien les emplois du type roumain que ceux du type croate, avec pourtant une préférence, semble-t-il, de plus en plus grande, pour le type croate. Du langage de certaines personnes (surtout plus jeunes et celles qui étaient exposées plus directement à l'influence croate; cette constatation ne peut pas se faire toujours avec la même rigueur ni dans tous les cas identiques) on pourrait conclure que, au point de vue de leur structure, l'istroroumain possède un système de «quantitatifs» identique à celui du croate. Pourtant, chez la majorité des sujets parlants on rencontre les formes des deux types. Pour «combien d'années», à côté de *căț ăń* (type roumain) on peut entendre *căt ăń* (type croate); à côté de *căt, 'căta, căț, 'câte* avec le sens de «combien de» (type roumain, cf. *căț ăń*), on entend les mêmes formes avec le sens de «de quelle grandeur, 'combien de grand'» (type croate, p. ex.: *căț ăs ăł' vet' fećóri?* litt. «combien de grands sont déjà ses enfants?»).

Les Istroroumains bilingues ont réorganisé leur système d'après le système croate. Le parallélisme des formes dans les deux langues employées constamment par toute la communauté istroroumaine («adv.» *koliko* — *căt*; adj. *kolik, -a, -o* — *căt, -a, -o*) qui n'était pas accompagné du parallélisme sémantique et syntaxique dans les deux langues, était certainement la source de fautes fréquentes, qui ont commencé plus tard à s'imposer comme une habitude d'expression, qui a cessé d'être considérée comme étrangère, puisqu'elle facilitait le passage d'une langue à l'autre et diminuait en même temps la possibilité de commettre des «fautes» lors du passage d'une langue à l'autre. Or, l'istroroumain a établi une distinction sémantique (et en même temps syntaxique) entre les différentes formes du «quantitatif» (forme adjectivale et adverbiale) déjà existantes en istroroumain, de telle façon que l'adverbe désigne la «quantité» (et peut aussi être combiné avec les substantifs de la «quantité» desquels il est question), tandis que l'adjectif désigne le degré, la grandeur, la mesure d'une certaine caractéristique propre à l'objet ou à la personne désignés par le substantif.

Malgré toutes les ressemblances formelles, le système istro-roumain n'est pas une simple copie du système croate correspondant. Bien que l'istoroumain accuse une tendance générale à avoir des formes qui recouvrent exactement (au point de vue morphologique, syntaxique et sémantique) les formes croates correspondantes, les différences générales de structure qui existent entre les deux systèmes font que les différences entre les «quantitatifs» en istoroumain et en croate se maintiennent au moins en ce qui concerne leur accord syntaxique. Tandis que l'interdépendance entre l'«adverbe quantitatif» et le substantif en croate est exprimée par la forme génitive du substantif (en čakavien: *koliko ljudi*, *koliko let*, *koliko kruha*, *koliko žen*, *koliko vrimena* etc.) en istoroumain on a recours à la simple juxtaposition de l'«adverbe»<sup>5</sup> et du substantif au nominatif, pluriel ou singulier (p. ex. *căt omir*, *căt ân*, *căt 'păre*, *căt 'vrême* etc.; cf. quand-même la possibilité de dire: *căt omir*, *căt ân*, *'căta 'păre* ou *'câte 'păr*, *'căta 'vrême* etc.) et non point d'utiliser les formes qui correspondent au génitif croate.

Il est nécessaire de noter que l'emploi de *căt* «adverbe» et son accord en istoroumain sont appuyés encore par d'autres mots qui relèvent de la désignation de quantité et qui se construisent de la même manière. Ce sont en premier lieu les termes qui désignent les notions «beaucoup» et «peu», empruntés au parlars croates de l'Istrie, p. ex. *čúda pînez* «beaucoup d'argent» (cf. en roumain: *mulți bani*), *čúda ân* «beaucoup d'années» (cf. en roum.: *mulți ani*), *o 'mărva 'vrême* «peu de temps» (Zej.), *zălica 'păre* «un peu de pain» (Šušnj.). Ces termes ont remplacé les anciens «quantitatifs» roumains *mult* — *mult*, *-ă*; *mulți*, *multe*; *puțin* — *puțin*, *-ă*; *-i*, *-e* qui ne se sont conservés en istoroumain actuel que dans quelques locutions figées: *mai mînt* «davantage» (Šušnj.), *de mînt* «depuis longtemps» (Zej.); *mai puțin* «moins» (Šušnj.).

Quant aux formes adjectives, il faut remarquer que l'istoroumain, probablement d'après le modèle croate, a renforcé la distinction entre la forme du nominatif singulier de l'adjectif et la forme de l'adverbe (et aussi la forme pronominale neutre), mais avec les moyens existant dans son propre système. En roumain, tout adjectif qualificatif à la forme du masculin singulier est susceptible, en principe, de jouer le rôle d'un adverbe de manière et de mode (p. ex. *vorbec serios* «je parle sérieusement») ce qui est une des caractéristiques principales du

<sup>5</sup> Nous désignons les formes *căt*, *'căta* comme «adverbes» pour une simple commodité de comparaison avec le croate où leurs correspondants *koliko*, *toliko* sont désignés les plus souvent comme adverbes. Les fonctions syntaxiques des formes *căt*, *'căta* plaident, le plus souvent, en faveur de la classification de ces formes comme pronoms.

roumain.<sup>6</sup> Seulement dans quelques cas isolés la forme du masculin singulier de l'adjectif peut jouer en istroroumain le rôle d'un adverbe (p. *mușât 'cânta* «il chante joliment»).<sup>7</sup> En istroroumain, la forme neutre en -o de tout adjectif (les exceptions comme *mușăto—mușât, búro—bíre* sont très peu nombreuses) joue aussi le rôle d'adverbe.<sup>8</sup> Un certain nombre de «pronoms (-adjectifs déterminatifs)» n'ont pas de forme neutre en -o; comme «neutre» (plus exactement «non-genre») on emploie l'ancienne forme masculine (*tot, căt* etc.) et pour le masculin on a formé une nouvelle série de formes en -ile (*tótíle, 'cătíle*, etc.). La forme du singulier masculin '*cătíle* «de quelle grandeur, 'combien de grand'» se distingue donc bien de la forme neutre-adverbiale *căt* (dans les réponses au questionnaire nous avons trouvé aussi la forme neutre en -o: '*căto* «de quelle grandeur», mais sans en avoir trouvé d'attestations dans les textes). La désinence -le dans *căt-i-le*, bien qu'au point de vue étymologique elle représente un article masculin postposé,<sup>9</sup> n'a rien à avoir avec l'article déterminé: elle est aujourd'hui la simple marque de genre et de nombre (masculin singulier). Par la désinence -le le singulier masculin (des adjectifs croates en -i) se distingue du pluriel masculin (sg. *désnile* — pl. *désni*, sg. *zímškile* — pl. *zímški*, sg. *zádńíle* — pl. *zádńí*, sg. *lívile* — pl. *líví*, etc.), par -ile de la forme féminine du singulier en -a (m. *désnile* — f. *désna*, m. *zímškile* — f. *zímška*, m. *zádńíle* — f. *zádńá*, m. *lívile* — f. *lívá* etc.). Pour les adjectifs déterminatifs (et pronoms) en -ile: *tótíle, 'cătíle, 'acătíle* on a en istroroumain les formes du pluriel masculin *toț, căț, 'acățil'*. Voici les formes du «quantitatif» istromoumain *căt* avec leurs équivalents croates:

«adverbe»: *căt* «combien» — *koliko*

adjectif: sg. m. *căt-ile*, f. *căt-a*, n. *căt/căt-o* — *kolik(i),-a,-o*  
pl. m. *căț*, f. *căt-e* — *koliki, -e, -a*.

<sup>6</sup> C. Tagliavini, *Grammatica della lingua rumena*, Bologna-Heidelberg, 1923, p. 216; *Rumänische Konversations-Grammatik*, Heidelberg, 1948, p. 314; A. Guillerrou, o. c., note 3, p. 162.

<sup>7</sup> Cf. S. Pușcariu, *Studii istroromâne*, vol. II, București, 1926, p. 201.

<sup>8</sup> Cf. A. Kovačec, «Notes de lexicologie istroroumaine», SRAZ 15—16/1963, pp. 33—36; «Quelques influences croates dans la morphosyntaxe istroroumaine», SRAZ 21—22/1966, pp. 66—70.

<sup>9</sup> Cette forme de l'article déterminé s'applique aux substantifs masculins en -e (p. ex. *'căre* — *'cărele, žúre* — *žúrele*), aux adjectifs en -e quand ils sont préposés aux substantifs (p. ex. *'verdele spir*) et surtout aux adjectifs d'origine croate en -i (épithètes ou substantivisés) qui comme épithètes sont presque toujours préposés aux substantifs (cf. *désnile crăi* «la partie droite», *múškile rázum* «la raison d'un homme», *zímškile tăit* «le temps d'hiver», *pól'skile lucrú* «le travail aux champs», *nímškile médy* «le docteur allemand», *múškile* «homme, mâle» etc.).

Quant à la forme neutre *căt/căto*, il faut noter que *căt* ne s'emploie que pronominalement, avec la signification de «combien de» et '*căto* seulement comme adjectif, avec la seule signification de «de quelle grandeur, 'combien de grand'».

Tout se que nous avons dit à propos de *căt* — '*căt*ile vaut, mutatis mutandis, pour les «quantitatifs indéfinis» formés à partir de leur base: *cătvă*, *cățvă* etc., *cătyód*, *cățyód*, *căteyód* etc., *nušcăt*, *nušcâte* etc.

Pour illustrer nos assertions, nous donnons ci-après des exemples tirés des textes de Leca Morariu (Mor.) et de Traian Cantemir (Cant.),<sup>10</sup> de nos propres textes (T) qui ne sont pas encore publiés, ainsi que des exemples que nous avons notés dans les conversations libres entre Istroroumains ou pendant un travail avec questionnaire (Q). Nous donnons d'abord les exemples où les formes du «quantitatif» sont employées à la manière roumaine et après les exemples de leur emploi d'après le modèle croate.

### I Emplois du type roumain

1. «Adverbes» (emplois identiques dans les deux langues): Când s-a dosti veselit *căt* codăr a putut... (Cant., p. 15); Neca scl'eptescu *căt* pótu. (Cant., p. 20); ... cea vote re fi slabo *căt* țiiē, căta miie. (Cant., p. 31); ... și *căt* codăr puturi purta pre tire, căta cumpare. (Cant., p. 37); ... porte *căt* ver, ... (Cant., p. 56); Ma *căt* m-eț da? (Cant., p. 57); Ceale școrne fost-a *căt* pomisliia, căta corăc liia. (Cant. p. 68); Ie cea vote scapat-a *căt* a ie pomislit. (Cant., p. 69); Ie-l' gane che *căt* va. (Cant., p. 20); E cea vote Madalena zeschitit-a inche mai chiaro, de tota machea, *căt* a putut, samo za ști che-i munca lu prevtu. (Cant. p. 97); Iel' ăl ăntrebu che *căt* ăi za plati. (Cant., p. 109); ... beň, *căt* ăi za plati(T); ăi *cătvă* naberit? ăm *nušcăt*(Q); ... io-ț voi dă și zlăto și srébro *cătyód* puturi purtă(T).

2. *Adjectifs*: ... și *căte* vote gutniri ūapa, căta ūaň ver mai puțin ve. (Cant., p. 106): ... ie-y re fos priscoči *cătyód* re fos fi(T); ... atúnče ăv se pripravít cu tot și hrăna și piiače, și *căț* cúsuri și svădvițe(T); ... *căț* a fost tot scúpa cúsure de 'păre (T); *căț* ăi tu poídít (= *căț* cúsure) (T); *căț* a fost? fóst-av sámó ur (Q); '*căte* a fost? fóst-av sámó úra (Q).

### II Emplois du type croate

1. «Adverbes»: Un ūat ūom l'-a-ntrebat che țe-s ănsuraț și che *căt* feciőr ūaru. (Cant., p. 99); ... l'-a-ț pinez *căt* ver! (Cant., p. 74); Io-i manche ști *căt* ūomir vor fi. (Cant., p. 126); ... și ie c-a poșnit cel'i ūomir broi de *căt* ūomir va parichei cea

<sup>10</sup> L. Morariu, *Lu Frați Noștri*, Suceava, 1928; T. Cantemir, *Texte istroromâne*, Bucarest, 1959.

cira. (Cant., p. 126); ... dupa *núšcăt* 'vreme ... (T); ântrebât-av česta: *căt* ai tu 'păre avút (T); fino-v obiasnít lu sudnicu ... *căt* av sákile 'păre avút ... (T); ... ši 'cărele [av] la mašúna levăt ur ali doî *căt* av avút (T); ... âţ cumparât *cătvă* 'pene? (Q) av *cătvă* ómir verít? (Q).

2. *Adjectifs*: Vede nu-i che avzi, *cătele* ghlas ũare! (Cant., p. 118); '*cătile-î* česta om? (Q) *căţ* às čést'i ómir? (Q); '*căta-î* časta căsa? (Q); '*căte-s* časte žénske? (Q) etc.

L'autre terme de la corrélation «quantitative» *a'căta*, au Sud: '*căta* (*căt* — *a'căta*), qui implique la démonstration ou la comparaison d'une quantité, s'adapte de la même manière au modèle croate. On peut supposer qu'à côté de la corrélation des formes il existait en istroroumain plus ancien aussi une corrélation sémantique (*căt* — *a'căta*, '*cătile* — *a'cătile*);<sup>11</sup> donc, l'«adverbe» *a'căta*, corrélatif de *căt*, signifiait «telle quantité, tel nombre, autant de, tant de...» et désignait une quantité que l'on montre ou que l'on compare. Aux formes dacoroumaines *atít(a)* (adverbe ou pronom), *atít(a)*, *atítă*, *atítî*, *atíte* (adjectif) correspondent en istoroumain les formes *a'căta* (au Sud: '*căta*) *a'cătile*, *a'căta*, (*a'cătó*), *a'cătîl'*, *a'câte*. Bien que les formes adjectives soient assez mal attestées dans les textes (surtout en fonction de déterminant de quantité; tous nos exemples sont notés dans des conversations libres ou obtenus grâce à un questionnaire), il est évident que l'ancien système istroroumain devait correspondre au point de vue de la signification de ces formes au système dacoroumain. Les formes adjectives istroroumaines *a'cătile*, *a'căta* (la forme neutre *a'cătó* seulement admise par les sujets parlants), *a'cătîl'*, *a'câte* correspondent aujourd'hui le plus souvent, du point de vue sémantique, aux formes croates. Elles désignent, quand elles accompagnent un substantif ou le remplacent, une grandeur ou une mesure que l'on montre ou à laquelle on compare, p. ex. *a'cătile om* «un homme de telle grandeur, hauteur»; *a'căta căsa am avút* «j'avais une maison tellement (aussi) grande, large»; *a'cătîl' căl' âm îe trîba* «j'ai besoin de chevaux tellement (aussi) grands».

Cependant, ici les différences sémantiques par rapport au croate sont encore plus grandes que celles que nous avons constatées pour *căt*. Au lieu d'une seule forme istroroumaine, le croate a trois formes qui permettent de distinguer trois degrés de distance: *ovolik(i)*, *tolik(i)*, *onolik(i)*, de la même manière que dans les pronoms-adjectifs démonstratifs (croate littéraire: *ovaj*, *taj onaj*; dialecte čakavien: *ovî*, *tâ*, *onî*) ou dans les

<sup>11</sup> Pour les formes et leur signification en roumain, cf. S. Pop, o. c., note 4, p. 192; A. Guillerrou, o. c., note 3, pp. 60—86.

pronoms personnels (*ja, ti, on*).<sup>12</sup> C'est pourquoi à côté des formes istroroumaines (*a'căta, a'cătile* etc.) on peut entendre aussi, chez certains sujets parlants, les termes *tolico*, et, très rarement, *onolico* (cr. *toliko, onolico*), qui servent probablement à établir en istroroumain (*a'căta — toliko; a'căta — tolico — onolico*) les rapports existants en croate (*ovoliko — toliko — onolico*). Cependant, cet usage est contesté par tous les sujets parlants, même par ceux qui s'en servent parfois inconsciemment.

Toutes choses égales, pour l'emploi et la signification des formes adverbiales et adjectives de *a'căta* vaut ce qui a été dit à propos de *căt*. L'adverbe *a'căta* signifie «tant, autant» et l'adjectif *a'cătile, a'căta (a'căto), a'cățil', a'căte* a la signification «tellement grand, aussi grand, de telle grandeur», bien qu'on puisse trouver des exemples où l'adjectif a la même signification que l'adverbe.

La forme du pluriel masculin *a'cățil'* est formée d'après le modèle de *a mev — a mel', așăv — așăl'*, pour éviter l'homonymie qui pourrait se produire avec le datif pluriel de *'cătile: a căț × a'căț*.

Voici le tableau des formes:

«adverbe: *a'căta* (au Sud: *'căta*) — *koliko*  
 adjectif: sg., m. *a'cătile*, f. *a'căta*, n. *a'căto/a'căta — kolik(i)*,  
 -a, -o  
 pl. m. *a'cățil'*, f. *a'căte* — *koliki, kolike*

Dans les textes nous n'avons pas trouvé de formes adjectives: elles nous sont fournies par des réponses à un questionnaire et par des conversations libres entre les Istroroumains. Voici les exemples:

### I Emplois du type roumain

1. «Adverbes» (emplois identiques dans les deux langues):  
 ... cea vote re fi slabo căt țîie, *căta* miie. (Cant., p. 31); Și io misles che-m poți oprostî, *căta* ce m-ūai facut munci. (Cant., p. 36); *Acăta* che nu s-a ni putut dohledi, *căta* cîuda fost-a. (Cant., p. 132); Mie nu se-i triba dupa ata însura, că-ș tu *acăta* bura! (Mor., p. 173); ... beń, căt ăi za platí? ȳe ga'ne *'căta* ši *'căta* (T).

#### 2. Adjectifs:

Ne-a lasat ũanci e *căta* vreme che nu-i. (Cant., p. 89); țe nu stîiēt, io si voste mul'ere vêt''e de *'căta* vreme ăm cumparăt săve bragési. (T); *a'cătile* cumpir av vet'' sco'peīt. (Q); *a'căta* vreme nu vișe la noi văr've (Q).

<sup>12</sup> Toutefois, la plupart des parlars čakaviens environnants montrent la tendance à ne retenir que la différence entre «proche» et «éloigné», donc: *toliko — onolico*.

## II Emplois du type croate

### 1. «Adverbes»

Sachile ūan vechī cāta secul' de ūań ūancea... vire... (Cant., p. 13); Mes-a un cral' ń lov na cāta ūań. (Cant., p. 50); Ūancea veţ cāta pinez. (Cant., p. 89); ... 1-re fost ūapa la chia ń mare cāta ūań... (Cant., p. 33); Iuva ūai tu fos cāta ūań? (Cant., p. 17); Ţe va zice che ūari tu cāta fecior? (Cant. p. 100); Ceale şcornē fost-a cāt pomisliā cāta corāc liā. (Cant., p. 68); ... şi cāte vote gutniri ūapa, cāta ūań ver mai puţin ve. (Cant., p. 106); Pārtule naprave-te de cāta ūomir na mīnca. (Cant., p. 126); Acāta şi acāta soldaţ afara din tire. (Cant., p. 126); ... io me vechī prenci acāta ūań munces şi viţes. (Cant., p. 130); ... ke n-āi fost acāta zīle la mīre (T); ke s-av prominīţ acāta stvār (T); ... ši aśā l'-av o mārva oplašīţ ši vet" nū-s acāta ca ş-av urţeīţ fi (T).

### 2. Adjectifs

acātile-m ūe triba pluy (Q); acāta cāsa am avūt (Q); reţ fi bire arve acāţil' cāl (Q).

Dans les modifications subies par les corrélatifs «quantitatifs» istroroumains d'après le modèle croate, il s'agit des changements sémantiques (lexicaux) qui ont eu des répercussions sur la syntaxe et aussi, dans une certaine mesure, sur la morphologie des quantitatifs istroroumains. Il s'agit d'un calque qui relève en même temps du domaine lexical et du domaine grammatical et il est peut-être difficile de dire lequel des deux a été le premier entamé par l'influence étrangère. En tout cas, le point de départ de toutes ces modifications a été la concordance formelle, extérieure entre les deux langues: à côté d'une paire corrélatrice d'adverbes *cāt* — *acāta* en istroroumain *koliko* — *toliko* en croate, il y avait aussi une paire corrélatrice d'adjectifs formés à leur base: *'cātile*, *'cāta*, (*'cāto*), *cāţ*, *'cāte* — *acātile*, *acāta*, (*acāto*), *acāţil'*, *acāte* en istroroumain et *kolik(i)*, *-a*, *-o*; *-i*, *-e*, *-a* — *tolik(i)*, *-a*, *-o*; *-i*, *-e*, *-a* en croate. La concordance sémantique considérable entre les formes «adverbiales» dans les deux langues a entraîné tous les changements qui agissaient dans le sens que cette concordance soit complète; elle a servi de base à toutes les modifications qui visaient le rapprochement le plus grand entre les deux systèmes. L'istroroumain a calqué non tellement la signification de telle ou telle forme croate, mais plutôt ce système de rapports qui existe entre les «adverbes» et les adjectifs «quantitatifs» en croate. L'istroroumain a accomodé, dans le cas des «quantitatifs», le champ sémantique et l'emploi syntaxique des formes déjà existantes au modèle croate. Une concordance très rigoureuse des formes dans les deux langues, qui n'était accom-

pagnée que d'une concordance sémantique et syntaxique partielle dans les formes «adverbiales», dans une communauté qui est obligée de se servir constamment de deux langues, devait être la source des fautes très fréquentes, et, dans une situation où on change souvent de code, très embarrassantes. Les fautes causées par la concordance des formes et la discordance de leurs significations ont dû, avec le temps, s'imposer comme usage dans la communauté d'un prestige très réduit. Les nouvelles acceptions des formes anciennes s'imposent de plus en plus à cause du plus grand prestige de la langue qui sert de modèle: aujourd'hui elles sont considérées non seulement comme «correctes», mais, semble-t-il, préférables.

Dans le cadre du même dialecte, l'istroroumain, nous pouvons signaler la création — d'après le modèle d'une langue étrangère qui jouit d'un prestige plus grand — de nouvelles formes et de nouvelles acceptions des formes déjà existantes pour une autre paire corrélatrice. À côté de la corrélation adverbiale *așă* — *cum* «ainsi — comme, que», (en croate: *kako* — *tako*) l'istroroumain a formé, à l'instar du croate, aussi une corrélation d'adjectifs: (*a*)*șăv* — *cúmîle*, (en croate: *takav* — *kakav*) «tel — quel, que». L'istroroumain ancien ne connaissait certainement pas de telles formes, le dacoroumain actuel, lui non plus, ne les connaît pas.

Le pronom-adjectif interrogatif-relatif latin *quālis*, qui interrogeait sur la «qualité» dans un sens très général, a pris en roumain le sens du latin *qui*<sup>13</sup> (pronom-adjectif interrogatif-relatif *care*, istror.: *cāre*, *cārle*). L'adverbe interrogatif-relatif qui interrogeait sur la manière, sur la qualité (de l'action) est resté en roumain sans son correspondant adjectif. Pour exprimer le sens de *quālis* le roumain a recours à plusieurs procédés, dont les plus fréquents sont: *ce fel de*<sup>14</sup> (= quelle sorte de), p. ex. *ce fel de carte*; *ce*,<sup>15</sup> adjectif invariable (*ce carte*, *ce om*, *ce scrisoare*) ou bien, parfois, l'adverbe invariable *cum*<sup>16</sup> en fonction d'adjectif, p. ex. *cum sînt ei*, *cum e cartea*, avec le rôle du prédicat.

Le croate, à côté de l'adverbe *kako* «comment, de quelle manière» qui, généralement, correspond à *cum*, a aussi des formes adjectives: *kakav*, *kakva*, *kakvo* (čakav.: *kakōv*, *kakōva*, *kakōvo*), avec la signification de «de quelle qualité». La différence sémantique entre *kako* et *kakav* ne consiste que dans

<sup>13</sup> Cf. H. Lausberg, *Linguistica románica*, Tomo II, Morfologia, Madrid, 1964, p. 222.

<sup>14</sup> \*\*\**Gramatica limbii române*, Vol I, p. 214; S. Pop, o. c., note 4, pp. 190—191.

<sup>15</sup> \*\*\**Gramatica limbii române*, Vol I, p. 213; S. Pop, o. c., note 4, p. 190.

<sup>16</sup> \*\*\**Gramatica limbii române*, Vol I, p. 392.

la différence qui existe entre un déterminant de verbe et un déterminant de nom.

À l'époque de ses premiers contacts avec le croate, l'istroroumain ne possédait probablement pas d'adjectifs qui au point de vue de la forme et de la signification soient des adjectifs équivalents à l'adverbe *cum*. Mais, sur le modèle du système des formes du croate, adv. *kako* — adj. *kakov, kakova, kakovo* etc., l'istroroumain a développé à la base de l'adverbe *cum* les formes adjectives *cum-i-le, cum-a, cum-o, cum-i, cum-e*. A la base de la concordance sémantique entre l'adverbe *cum* en istroroumain et l'adverbe *kako* en croate, l'istroroumain a développé à l'instar du croate les formes adjectives, qui lui manquaient, mais avec ses propres moyens morphologiques, en partant des adjectifs du type *nóvile, nóva, nóvo* etc., ou *sákile, sâca, sâco* etc. ou *tótile, tóta, (tóto)* etc. Ces nouvelles formes adjectives correspondent au point de vue de la signification aux formes croates *kakov, kakova, kakovo*.

Une fois entré et reconnu dans le système, l'adjectif interrogatif-relatif *cúmîle* a servi de base pour de nouveaux adjectifs indéfinis: *nušcúmîle* (cr. *nekakov*) «un quelconque, un certain» (cf. aussi l'adverbe *nušcum*, cr. *nekako* «de quelque manière, d'une certaine manière»), *cúmîleγód* (cr. *kakov god*) «de n'importe quelle qualité» (à côté de l'adverbe *cumγód*, cr. *kakogod* «n'importe comment»). Il faut noter qu'en istroroumain nous n'avons pas trouvé de cas où l'adverbe *cum* assume le rôle de l'adjectif, comme c'est le cas, rare d'ailleurs, en dacoroumain. Donc, les formes istroroumaines, aussi bien l'adverbe que l'adjectif, recouvrent au point de vue sémantique et fonctionnel les formes croates. Voici quelques exemples illustratifs seulement pour les adjectifs:

... *ši atúnče l'av spus cúmîle pát ál aštepta* (T); *čâ ie míie nušcúmîle cumpâr* (T); ... *ali ió — žiče — cúmîle om am* (T); ... *e sákile ke l'av ântrebât cúma róba ke vindarve* (T); ... *nušcúma stvâr ca ši o cópina de fir* (T); ... *ali ie av ramâs ân nušcúma fríca* ... (T); ... *ali vâc av acâ mul'âre se tânžit cúmíl' zéture ke âre čâia* (T); *cúmîle-î nébo?* (Q); *cúmo-î zlâto?* (Q); *a cúmîle om aî zis* (Q) etc.

Nous signalons aussi la forme du singulier masculin *cúmu* (au lieu de *cúmîle*) trouvé dans les textes de Cantemir (Atúnče che s-a iel' toț ciudit cumu-i pârtu ... Cant., p. 126) et qui va de pair avec *sámu* (dans: Samu [ali âns] domnu mi le pote *da*. Cant., p. 115). Pourtant, dans les matériaux que nous avons recueillis nous mêmes, nous n'avons pas trouvé de telles formes.

Au Sud, les adjectifs formés à la base de *cum* sont très rares (nous n'en avons pas trouvé dans les textes), mais en échange nous avons trouvé les adjectifs empruntés tels-quels au croate (*cacóv, cacóve, cacóvi, cacóve*) et qui correspondent

aux formes *cúmîle, cúma, cúmil'* ... de Žejane. Voici les attestations dans les textes:

E cela postolaru fost-a iaco iadăn *cacov* cumpañ ie cu sire lat-a. (Cant., po. 63); Tu nu știîi *cacove* păre cu ie za munca. (Cant., pa 36); Pús-am petărsín [ăn óle]. Ma *cacóv?* (T); etc. Certains sujets parlants au Sud contestent même la possibilité d'employer les adjectifs formés à la base de *cum*.

A côté des formes empruntées *cacóv, cacóvę* etc. au Sud, sur tout le territoire istringoroumain on rencontre fréquemment les formes *sacacóv, -a* etc., *nicacóv, -a* etc. accompagnées aussi des adverbes de formation parallèle: *sacacór* «en tout cas», *nicacór* «d'aucune manière». Voici quelques illustrations tirées des textes:

... c-or veri *sacacove* muștî jumbori prinġa ie za face zedurmi. (Cant., p. 33); ... [číia a fost] špițe *sacacóve, sacacove* óstre stvări (T); ... ănúntru ăș *sacacove* zvirine (T); ... [o stę] će nu s-av dăt *nicacór* zbrîseșî (T), etc.

Donc, le même besoin d'avoir des formes parallèles à celles du croate est satisfait dans un cas par le simple emprunt (*cacóv* < *kakóv*) et dans l'autre cas par les formations avec ses propres éléments mais d'après le modèle croate, donc par un calque.

L'autre terme de la corrélation «qualitative» *așă* «ainsi» n'avait pas non plus, à vrai dire, de correspondant adjectif, étant donné que le latin *tālis* (corrélatif de *quālis*) a changé en roumain de statut sémantique et syntaxique, en devenant probablement *tare* «fort» (ir. *tāre*).<sup>17</sup> Pour exprimer le sens et les fonctions de *tālis* le roumain a recours à plusieurs procédés. Il emploie à la place de *tālis* les adverbes-adjectifs invariables *asemenea, așa* (*asemenea om, asemenea case; așa casa, așa oamenî, așa lucrul*),<sup>18</sup> le pronom-adjectif invariable *atare* et dans une certaine mesure *cutare* (ils remontent tous les deux à *tālis*; *atare locuința* «un pareil appartement», *atare leu* «un semblable lion»).<sup>19</sup> La seule forme au point de vue sémantique complètement symétrique à l'adverbe *așa*, qui est aujourd'hui très fréquente et recouvre les fonctions de *tālis*, est la périphrase *astfel de: un astfel de om* «un tel, pareil homme», *o astfel de femeie* «une telle, pareille femme».

Comme pour son corrélatif *kako* (ir. *cum*), le croate a aussi pour *tako* (ir. *așă*) des formes adjectives symétriques, et sur ce modèle l'istringoroumain a construit de nouvelles formes adjectives, inexistantes avant, mais avec ses propres moyens morphologiques. Ce système de formes adverbiales et adjectives

<sup>17</sup> W. Meyer-Lübke, o. c., note 1, Tome III, p. 683.

<sup>18</sup> *Ib.*, Tome II, Paris, 1895, p. 653; Tome III, p. 249; \*\*\**Gramatica limbii române*, vol. I, p. 176; A. Guillaumou, o. c., note 3, p. 162.

<sup>19</sup> S. Pop, o. c., note 4, p. 192.

correspond au point de vue sémantique, syntaxique et formel au même système du croate:

«adv.»	<i>ašā</i>	<i>tak-o</i>
adj.	<i>ašā-v, -v-a, -v-o</i> <i>ašā-l', -v-e</i>	<i>tak-ov, -ov-a, -ov-o</i> <i>tak-ov-i, -ov-e, -ov-a</i>

Voici les exemples tirés des textes (on donne ici seulement les exemples pour les adjectifs):

...reḡ fi sâḡdir *ašāv* svit... (T); *ašāv* om nu-ī bur (Q);  
 ...nego av zis che de la lui case ūal't̄ trei miseḡ za āmna  
 āi pira la o caseḡ ḡave ca ḡi vut-a ie ciīa. (Cant., p. 27); ... che  
 trefit mi s-a ḡave stvar c-ūam fost cu un did. (Cant., p. 75);  
 ... che ūare-n ḡtala se o bisna zdriḡiḡe, che ḡava su vostre co-  
 mande nu-i. (Cant., p. 78); Ūastez ie ḡava bure zi ḡi dus-ūam  
 ḡa. (Cant., p. 85); ... che se va ḡi ie de ḡava hrana namīnca.  
 (Cant., p. 132); Io-m aḡava trombeta, che cānd do vote zasvirir,  
 iel' scula-se vor. (Mor., p. 122); Io nu sām aḡava o jensca  
 cum voi misliḡ... (Mor., p. 139); ḡi io me munces aḡava fara  
 mār! (Mor., p. 152); Zis-āl'-av neca aḡava jensca afla care avure  
 āba butiga... (Mor., p. 161); Jensca vera-i aḡava... (Mor.,  
 p. 163); ḡesaru l-aū aḡeptat ḡi cānd aḡava cobilina vezut av...  
 (Mor., p. 166); ... che-i triba al'ei aḡava... (Mor., p. 171);  
 a me māie āre rād *ašāva* īime (T); ... ali ie a poḡnīt atūnce  
 hītro cu *ašāva* stvār cu blāḡoslov ḡi cu nuḡtē cadī ḡi ḡtropī (T);  
 iō meḡ pr-*ašāva* cāle ke iō morēs īi ām pā'cāl la drācu (T).

ḡi ie che s-a chiaro pričūdit, che svoini n-a ḡavo vezut,  
 ni avzit pre tota luma. (Cant., p. 6); ḡ-oī spure nuḡte che n-ūai  
 nicad ḡavo vezut, ni avzit. (Cant., p. 6); Zis-ūam iō che cea  
 ḡavo nu-i. (Cant., p. 7); ... ḡi cum ti-ūam zis, tot aḡavo va fi.  
 (Cant., p. 34); E dus-a dosti bire de munca ḡi de be, che n-av  
 nicad lor ḡavo dus. (Cant., p. 85); ḡi cmoce jore che n-er nicad  
 face ḡavo ūatu! (Cant., p. 53); Ucide-me, ra fi mai bire nego  
 che sām aḡavo. (Cant., p. 114); ... pac se se re face (ali uḡi)  
 ḡcorñi ali rucavite, ali ceva ḡavo. (Cant., p. 134); ... ke ie nuḡtē  
*ašāvo* moḡūt'e (T).

De ḡal' ūomir āi treba vegl'a vavic. (Cant., p. 59); Ce ste  
 voi ḡal' traditori? (Cant., p. 59); ... vāl'e aḡal' omir ās ān grupa,  
 che-l oḡives ḡi-l' davu cegod va. (Mor., p. 124); ... nū reḡ *ašāl'*  
 minḡl'e ḡi pocvariḡ ūomir fi ca ḡi ās (T).

A mes tot ocoli de case, za vede ḡire ūare ḡave postole.  
 (Cant., p. 101); E ie av zis che-i un siromah cmet ḡi che se  
 munce si jive cu ceaste stvar aḡave. (Cant., p. 165); ... noī am  
 cumparāt ḡāve bragēḡi (T); ... ḡi ānr-*ašāve* prilike cumpīru  
 cu tot se pōte mīḡca (T); ... zīce ver *ašāve* bi'sede ca ḡi-ḡ iō  
 zisēr... (T); ... ḡi ciīa-v ispitūīt de partizān ḡi *ašāve* stvār (T);  
 ... bōmbe ḡ-*ašāve* stvār (T); nu mī-av ranīt žīla n-*ašāve*  
 stvār (T), etc.

En istroroumain l'adverbe (*a*)šă ne peut pas assumer le rôle d'adjectif invariable. L'exemple «*Țito! Ūari tacea. se nu ver tacea, nu te poc țire-n case, che io-m șa urdin*» (Cant., p. 12) doit être compris comme «...*che io-m urdin neca șă făcu*» ou bien comme «...*che io-m șăv ūrdin*».

Il est nécessaire de donner quelques explications relatives à la morphologie de l'adjectif formé à partir de l'adverbe *așă*. Bien que le *-v(-)* des formes adjectives fasse penser aux formes adjectives correspondantes en croate avec *-v(-)* (*așă-v, așă-v-a*) sur le modèle de *tako-v, tako-v-a*), ce sont aussi les pronoms-adjectifs possessifs (*a mev, a mévo; a tev, a tévo; a sev, a sévo*) qui ont pu servir de point de départ à cette formation. La forme *așăvile* (symétrique de *cúmîle, cătîle, a'cătîle*) est très rare, même exceptionnelle, bien qu'admise. Évidemment, la ressemblance extérieure entre la partie finale de *așăv* et la partie finale de *takov* fait que la forme *așăv* soit si ferme. Le modèle des possessifs apparaît clairement si l'on compare les formes *așăv — așăl'* avec les formes respectives des possessifs (*a mev — a mel', a tev — a tel', a sev — a sel'*). Cet adjectif est bien fixé dans le système istroroumain, ce qui se voit clairement aussi par de très nombreuses attestations dans les textes de la forme neutre *așăvo*. Bien que la différence entre l'adverbe *așă* et la forme adjectivale neutre *așăvo* soit généralement valable (comme aussi en croate: *tako — takovo*), sous la pression du système dans lequel la forme neutre d'un adjectif peut, en principe, servir d'adverbe, la forme neutre *așăvo* tend à jouer le rôle d'adverbe *așă* (voir les exemples cités pour le neutre). L'adaptation complète au système istroroumain de ce nouveau adjectif formé d'après le modèle croate se prouve très bien par le fait que cet adjectif a adopté la déclinaison synthétique qui en istroroumain n'est propre qu'aux pronoms-adjectifs (adjectifs déterminatifs) très anciens, hérités du latin avec les formes déclinées.<sup>20</sup> Tandis que les adjectifs *cătîle, căta; a'cătîle, a'căta; cúmîle, cúma* forment le génitif-datif au singulier et au pluriel à l'aide du monème fonctionnel préposé et séparable (*a cătîle, a căt, a câte* etc., *a a'cățil'* etc., *a cúmîle, a cúme* etc.), l'adjectif *așăv* a les formes que voici:

	M.	F.	N.
Sg. Nom.-Acc.	<i>așăv</i>	<i>așăva</i>	<i>așăvo</i>
Gen.-Dat.	<i>așălvę</i>	<i>așăl'ę</i>	( <i>a așăvo</i> )
Pl. Nom.-Acc.	<i>așăl'</i>	<i>așăve</i>	—
Gen.-Dat.	<i>așălo're</i>	<i>așălo're</i>	—

<sup>20</sup> Cf. A. Kovačec, «Notes sur des formes de cas en istroroumain», SRAZ, 13—14/1962, Zagreb, pp. 75—84, particulièrement pp. 80 et 82.

Ici encore on peut facilement se rendre compte de l'influence de la déclinaison des possessifs.

Mais, malgré un rapprochement considérable entre les deux systèmes, malgré la création en istroroumain des formes adjectives symétriques à l'adverbe *așă* d'après le modèle croate, toutes les différences qui existent entre deux systèmes ne sont pas par là automatiquement éliminées. À l'intérieur de chaque système les rapports avec les autres unités sont organisés d'une manière différente. Ces rapports sont assez complexes. À cause de l'existence en croate de trois formes différentes du «qualitatif» démonstratif-comparatif qui dépendent de la distance, à la manière des autres démonstratifs et des pronoms personnels (cf. ce qui a été dit à propos de *a'cătîle*); *ovakov* — *takov* — *onakov* (croate littéraire: *ovakav* — *takav* — *onakav*), l'adjectif *așăv* (la même chose vaut pour l'adverbe *așă*) devrait recouvrir trois unités dont le choix dépend de la distance par rapport à l'auteur de la parole. C'est pourquoi on observe dans l'usage des inconséquences et des essais qui visent à établir une correspondance pleine entre les formes istroroumaines et les formes croates. Nous pouvons découvrir à cause de cela à côté de l'adverbe *așă* aussi les emprunts au croate *onacó* et très rarement *tacó*, et les adjectifs *onacóv*, *onacóvę* (seulement au Sud; nous n'avons pas attesté l'emprunt de l'adjectif *takov*). Ces formes ne sont même pas considérées «incorrectes» (comme c'est toujours le cas de *onolico*), bien qu'elles ne se soient pas encore parfaitement intégrées à l'usage istroroumain.

Dans une situation où les sujets parlants étaient constamment contraints de passer d'une langue à l'autre, de l'istroroumain au croate et du croate à l'istroroumain, les différences qui existaient dans la structure des deux langues étaient la cause de «fautes» fréquentes. Les caractéristiques sémantiques et syntaxiques de certains éléments d'une langue s'appliquaient aux éléments correspondants de l'autre langue. À cause du prestige considérablement plus grand du croate les fautes dues à l'influence croate en istroroumain ont pu s'imposer comme manières de s'exprimer à droits égaux avec les expressions du type roumain. Ces «fautes» qui en istroroumain imitaient l'usage croate pouvaient facilement s'imposer dans une communauté où tous les sujets parlants sont bilingues, parce que l'adoption de ces «fautes» diminuait les différences entre les deux langues, et par conséquent elle diminuait l'effort mental nécessaire pour distinguer nettement les deux systèmes linguistiques employés alternativement. L'adoption de ces «fautes» dans l'expression des «quantitatifs» et des «qualitatifs» changeait un système relativement compliqué et peu conséquent

de correspondances syntaxiques et sémantiques en un système de concordances beaucoup plus simples et beaucoup plus conséquentes. Le point de départ de tous ces changements grammaticaux a été le calque lexical tandis que la réorganisation morphologique qu'a effectuée l'istroroumain a été faite à l'aide de ses propres morphèmes grammaticaux.